TEMPERATURE

Du 1er juillet 1904

are do E ot L. CLATDEL, Opticione. No 101 was Clarendated

	,		
	F	shrenheit	Que tigrad
. 40	matii	14	39
ME	di	96	86
		94	34
- 5	Р. М.	68	31

Alletin Meteoreius i de.

Washington, D. C., 30 juillet - Indications pour la Louiane - Temps -beau samedi : demrs couvert dimanche, légels wents variables.

BEILLE DE DEMAIN.

BOMMAIRE.

n de grere, conte inédit. Autour des plaisire japonais. a Légende des Cerises Blanches movisee.

Lelanculae, pobeie. Le Vautours de Paris, Feuille-Ser du Dimanche (aulte). Mondanités, chiffon. L'Actualité, etc., etc.

Derniers Travanx

Les deux chambres de l'Assembiée Générale de la Louisiane ont épuisé hier chacque leur or dre du jour, terminant ainei pratiquement les travaux de la ses.

. Il ne restait hier an senat anenn projet de loi à discuter et il re s'est occupé que d'ane vingtaine de bille de la Chambre woumis à sa ratification.

La Chambre a expédié les dermiera projeta de loi déposés quelques jours superavant, des bills covoyés par le Sénat et diverses meeures qui dormaient dans les cartesa des comitée. Il lui reste quelques bills du Sénat dont elle a occupera la semaine prochaine.

Alusi donc nos législateurs wont avoir des loisire pendant les mustre derniers jours de la session, n'ayant guère d'autre fache que de recevoir des messages du gonverneur annoncant la signature de lois votées par l'assembiée générale.

n resultat satisfaleant est une preuve iticentestable du zèle et de l'activité des représentants du parlement Louisianais, car si de nombreuses mesures d'intérêt purement local ont pu être expédiées sous grande formalitée d'antres pro-Jets de portée considérable et d'intérêt général ont été attaple legicianais.

Et il ne fandrait pas croire que la session qui tonebe à sou terme a été moins chargée que les précédentes; su coutraire, le nombre des mesures soumisee à l'assemblée au cours de ces denx derniers mois a dépassé la movenne, et comme nons le disions pine haut certains projets out pris un temps considérable. Il ne reste qu'à souhaiter que les assemblées futures emploient aussi activement et utilement les so rante jours qui leur sout ac--cerdés par la constitution.

paie. - Interventions étrange. res,-La France et le Japon.

None lisons dans le "Temps :" ministre de l'intérieur au Japon. remplit-il en Earope une mission

speciale de sou gouvernement? Il le nie. Mais certains le ereient. Peursuit-il une enquête main. générale sur l'état de l'opinion porté à le penser. Après un sejour à Londres, où sa voix fet fort écoutée, le voici, comme on dit, dans nos murs. Arrivé hier soir & Paris, il m'a recu ce matin. longuement, répondant à mes enestions et malant les questions anx répenses, avec un entrain, une vivacité, une abondance dent nos lecteurs lui seront re-

COD DEISSAUTS. Le baron Soyematen est le gendre du marquis Ito. C'est dire gu'il est, aussi bien par ses relations de famille que par sa situation personnelle, on mesure de ne rien ignores et que, si cet sacien ministre, anioard'hai simnle membre du Sonat, se defend de jouer aucun rôle officiel. les liens qui l'anissent au gouverne ment de Tokie sont assez nombreux, assez étroits, assez intitement autorisée.

Le baron Suyematsu m'a reçu, assisté de M. N. Okoski, qui fut, an Bresil, ministre du Japon, et. qui voulait bien nous servir a'obligeant interprèté tout en prenant à l'entretien une part fort intéressante. Mes deux interlocuteure presentaient un cu. faction soit justifiée par des suc rieux contracte. M. Okoski, cès ultérieurs, quel sera le terme mince et menu, avec un mons de votre action? Jusqu'où irez tache grise où des lanettes, le vons ! On'attendez vons de cette baron Soyematan, large d'é guerre ?" panies, le visage rond, les chevenz et la moustache d'an poir bien, le premier parlant deuce. répondions encore à cette, quesment et sans bouger, le second tion? N'avons nous pas publié missant d'ane si expressive mi déjà ce que nous voulons? Et mique toutes ses paroles, que pense-t on que nous syons modil'ene par instant l'illasion de fié notre sentiment i J'entends comprendre le japouais.

medius ree," c'est de la guerre gement, à une extension de noque nous parlone. Et voici ce tre politique. Mais cenx-la se

meten : trois ana, s'il le faut.

plus de mérite d'avoir maigré de Corse, au Liao Toung. Quant les bords du Yalou. Voilà la cons antigathie personnelle, - il nombreuses et fatigantes sent ces | a non ressources financières, on cause, la seule cause de la guer. | reprend : consacrées aux grands projets, me parait pas non pins s'es faire re. Et cette cause limite son une idee juste, On's dit,-et i'al bbjet. Jies e'ogen leur Bont dus et ite lu dans des journaux :"Le Japon Nous voulons faite sortir les toutes les éventualités long temps encore. Et, fassent elles épuisées, il nous resterait la certitude d'y pouvoir suppléer pur que celu."

l'emprant étranger. "Nous avous, je vous le ré: pète, mis les choses an pis et none avons voulu ponvoir lutter plusieurs années, si besoin est. l'eut etre, il est vrai, ne sera-ce

pas Décersaire ".-

été tel qu'on le souhaitait à To | des idées arrêtées.

kio f Japon et la guerre. La ques- la non armes. Le récent échec les choses assez avançées, ferez p'ignore pus combien les classes identité d'autres documents que tion finencière. Ce que sera la de la colonne russe envoyée au des propositions? Attendrez cultivées de votre pays appré. l'inscription de la cause qui le soient ses défenseure. Il est vrai tres ? On an contraire les reque le siège proprement dit n'est | pousserez-vous ? Le buron Suyematau, ancien pas encore commence. Mais la

-Y t il comme on l'a dit, ennomination réceute du maréchal pos positions. Yamagata au commandement en

chof f

"En résumé, et dans la mesure d'entendre sa voix. où il m'est permis de formuler, à " En d'autres termes, les Ruslien d'être satisfaite."

J'aborde alors la question politique. Et je demande: -A supposer que cette satis

Le baron Sayematen me dit: -Est il nécessaire que nous bien que cela parait possible et Yous jetant des le début, "in que certains croient à un chan-

"Nons avons déciaté la guerre,

fut droit à la gratitude du peq. en a pour treis, pour quatre, pour Russes de Mandcheurie et trou. sympathies pour vos alliés. Mais six mois. Après cela, ses caisses ver en Corée, tout en respectant non n'oublions pas non plus, et seront vides et il faudra bien l'existence et l'autonomie du nous espérons que la France n'ouqu'il s'arrête". Ce n'est pas gouvernement coréen, un déexact. Nos ressources actuelles bouché, que justifient le voisina. les relations qui nous unissent a nons permettent, de faire face à ge, la parenté des races, l'importance des intérêts économiques. None vouleus cela. None voulons tout cels: Mais nous ne voulons guerre, si acharnée soit elle, de petites taches brunes. Ce

- Le développement des opé- mettre fin à le guerre. Il est France n'a jamais fait tort an que ne cheval empailé

- Muis ne traité de paix luisecours de Port-Arthur justifie vons celles des Russes ! Accepl'espoir que nous avons d'empor- terez vons les bons offices d'une ter la place, si valeureux que ou de plusieurs puissances neu elle quelle en est la valeur? Nous der des explications à la Société

- Je vous ferai d'abord obser ior prévoyait qu'elle cerait. Et muler des propositions de paix, civilisation coerdeutsie ? nous croyons étre surs du lende Si donc, comme nous l'enérons. étrangère? Il le dit et je suis tre les diverses armées japonais ferout. Mais nous, nous n'aurons, mitaine modern style. Je vous ses, un lien nouveau créé par la et cela va de soi, qu'à rester sur prie d'etre convaince que c'est

> cette nomination? L'auité des nons n'aurone pas obtenu les purement défensives? opérations u'a-t-elle pus été par- l'ésultate précie que je définissais

> > à condition que fussent sauvela défense desquels nous avens pris les armée, nous saurions écouter des paroles de paix, prosoncées sincèrement par un ami

les Chinois".

Mais voici que, changeant les rôles, mon interfocuteur me quesdans le conflit, le sentiment du ubne français. Pour lui, ce paqu'elle éclatat, de considérer d'abord pour obtenir l'exécution ruit être, non pas pour le précette guerre comme inévitable, des engagements pris par la sent, mais pour l'avenir, le le Japon s'y est préparé de façon Russie, non seulement vis à vis gros problème. Et comme je lui à ponvoir la soutenir, militaire. de noue, mais vis à vis de l'en réponds que la France, profonment et financièrement, deux et semble des puissances, en ce qui dément attachée à l'alliance rustouche la Mandchourie ; ensuite es, par sympathie autant que par "Militairement, je ne suis pas pour sanvegarder en Corée la intérêt, prend une part très vive très sur que l'on connaisse en prépondérance de notre inflaen sux épreuves de ses alliés et re-Barope le chiffre réel de nos ef | ce, prépondérance que mena | donte tout ce qui risquerait de Le cheval de Napoléon ler. deur, et n'ont reçu la fectifs. Et je suis plus eur en çaient, selon nous, le progrès des les affaiblir, - ce, par inclinasanction législative qu'après de vore qu'on n'a que des données Russes en Mandchourie et leurs tion et par devoir, mais sans org et laborieux débats. Nes lé- peu précises sur l'importance de exploitations forestières, plus nourrir contre le Japon aucune nos armées en Mandchourie, en militaires que commerciales, sur poetifité, aucune dénance, au- ment, dans un dépôt du palais

> - de Tuis heureax qu'il en soit ainsi. Personne au Japon, n'en A monsieur le chef des mu bes doutez pas, ne s'étonne de vos blie pus les anciennes et cordiavons, les services que vons nous avez rendue, les amitiés que tenait un cheval, en effet, un vous éveillées chez nous. Une cheval empaillé, blanc, moucheté n'est qu'un incident dans l'his- cheval, de tres petite taille, por--Et que devient, en présence toire du monde. Celle ci a créé te sur la cuiene gauche un N sur de cette volonté, l'avenir du che entre la France et le Japon une monté de la couronne impériale,

> min de fer créé par les Russes en situation fausse et un peu diffi- marqué au fer dans le poil de sa Manchourie?
>
> Cile. Mais, rappelons nous
>
> robe.
>
> Ceci est un point secondaire, deux choses: l'une, c'est que le llucest pas douteux qu'on ne dont le réglement découlers na Japon n'a jamais fai tort 2 la se tronve en présence d'un cu-

fince des jours meilleurs.

cient nos arts nationaux. Mais contensit. la masse du public francais sait

" On a parlé, on repartera ennons gardons l'avantage, nons core du péril jaune et on fera verrens ce que nos adversaires peur à la France de ce croquea one invention vraiment fan-"Quant à l'intervention de tastiques. Les Chinois, qui nous tierces puissances, c'est une détestaient il y a dix aus, nous -J'ai vu les dépêches aux quertion plus délicate. Les Rus sont mainteaunt tout sequis. quelles vese faites allusion, Muis | see vons le savez, ont formelle | Est ce que raison de nous re du 15 juin : je crois que ni le maréchal Yu. ment déclaré qu'ils n'en suppor douter? Voit on que nous for ! Une vive effervescence regne

" Vous me rappellez tout à rivalités, de tiraillements entre qu'à ce moment une puissance, reste le pivot de votre politique un royaume indésendant. les chefs. Et de plus l'état-major amie de la Russie et amie ausui extérieure, qui est d'abord et général, qui est avec chacun du Japon, voulut s'efforcer de principalement une pointique par milliers sons la direction de d'eux en commandication cons mettre fin à une lutte honerable enropéenne et continentale. Je treis incomma qui se donnent tante et pour qui cette campagne pour les deux adversaires et siu- le conçois. Muis que cette ul- peur les apêtres du dieu Airut. n'est point chose nonvelle, suffit gulierement meurtriere, je ne l'ance doive être dans l'avenir Ces deruiers se servent de divers a coordonner leure mouvements, crois pas que mon pays refusat un obstacle à l'amitié franco-meyens, principalement d'appajaponaise, je ne le crois pas. Sup- reils électriques, pour exercer Dusez la paix coucles entre les que influence plus efficace sur la si longue distance da théâtre de ses ont opposé à l'bypothèse Russes et nous sur des bases multitude et arriver a leurs hunmes pour que son opinion mérite la guerre, une opinion, la situa d'une amicule intervention un durables et équitables; aucune . Li est difficile, disent les Yoya d'être considérée comme parfai | tion militaire me parait excel· refus catégorique. Notre refus, rancune ne survivra au Japon geurs, d'avoir conneissance des lente. Et j'estime que nous avons à nous, n'est point si absolu. Et, contre les adversaires de la enseignements des neuvenux veille.

> Il est amperita de souligner mêmes, bien que notre alliance et que, pour cette raison. les l'intérêt de cette déclaration. Le avec la Grande-Bretagne, notre Mongola se sont défaite a u'imbaron Suvematen la complete en étroite amitié avec les Etats. porte quel prix du papier monm'aftirmant que le Japon est dé : Una représentent pour notre | nais se trouvant en leur posses. cide à tout faire pour que la pays au intérêt vital que jamais ajon. Chine reste neutre; car, dit il nous ne sacrifi-rens, peusez vous " l'intervention de la Chine de la pope pope interdisions d'enrait défavorable au Japon plus fretenir avec d'auttes de cordiaqu'à qui que ce soit. Et il ne les relatione ? 3'ajoute que vous faut pas, na débat actuel, méler étes par l'Indo Chine une paissance d'Extrême Orient, et que notre amitie pout pietre point inutile au développement de vo produit de la sousciption ouver tre paissance solutione.

"Le vœu que je forme en arrivant en France n'a rien qui doi l'te de cette société lui a fait re que me répond le baren Suye. trompent, je vous en denne l'as: tienne et me demande quel est, ve inquiéter la naturelle fidélité que pour portez a vos engage mente. Et les bous rapports que je soubsite voir se resserrer en tre votre pays et le mien doivent, j'en ai la conviction, profiter à l'un comme a l'antre". - GEOR-GES VILLIERS.

-On Aéconvrait tout derniere. du Louvie, que grande caisse portant en lettres poires cette à la Chambre, censonant e preinecription :

imnériaux, à Paris Cheval de l'empereur Napoléon

ler From the natural history Society Manchester

· On onwrit la caisse. Elle con

turellement du traité de paix qui France; l'autre, c'est que la rieux souvenir historique, et jes

rations vous semble donc avoir imprehable qu'on ait la dessus Japon. Et attendons avec cen ibien la déponille d'on des che vanz de Napoléon. Mais est-ce -Oui. Les quatre mois qui même, comment concevez vous faire pour que nos deux peuples de ceux qui nervirent non proviennent de s'écouler out été, à qu'on y parvienne? Est ce vous se pénètrent et, se connaissent menades du prisonnier de Sainte-Un homme d'Etat japonais. -Le les juger d'ensemble, favorables qui, à un moment donné, jugeant mieux, s'estiment davantage. Je Hélene? On ne possède sur son

On a donc décidé de deman-

ingo-t-elle comme none méritous d'histoire naturelle de Manchester d'être juges, c'ent-a dire comme donatrice, sons le second Emune race qui, à que civiliantien pire, de ce appreller sonvenir. marche des événements a été ver que, dans toute guerre, ce très ancienne, a superposé les qui était probablement destiné jusqu'ici ce que notre état-ma. D'est pas aux vainqueurs de for- formes les plus modernes de la su musée des Souverains : et. en attendant, le cheval de Napoléon a été "versé" à l'administration de la Guerre.

EN SIBERIE

On télégraphie de Büsk (goavernement de Tomsk) a la date

magata, ni le maréchai Oyama teraient aucune. Nons, de notre mions des desseius effensife ? La parmi les Mongols des monts n'ent été nommés commandants côté, nous ne nous laisserons pas guerre actuelle ne prouve-t-elle Altui. Cette agitation sat canen chef. A quoi bon d'ailleurs détourner de la lutte, tant que pas que nos préoccupations sont sée par l'attente de l'apparition prochaine de leur dieu Airot. aur doit les aider à se libérer faite ! Il n'y a pas chez nous de tout à l'heure. Mais supposez l'heure que l'alliance russe est et du joug de l'étranger et à fonder Ces Mongola es sont réunis

apotres, car les Mongols et les gardés les intérêts vitaux pour . Au surplus, tout alliés que Kaimonka, qui autrefois étaient vous étes de la Russie, les rela-tres expansits avec les liusses, tions tendues entre Londres et gardent à présent le secret. On Pétersbourg vous ont elles em sait sealement qu'il est interdit pechés d'entrer en arrangement ide posséder d'antres fonds que avec l'Angleterre ! Et nous- de la mounaie d'or et d'argent,

> M. Motono, ministre plénipo tentiaire de Japon, a ferit- à la présidente de l'Union des fem. mes de France pour la remercier de la somme de 7,680 france. te par cette roueté en laveur des blessés isponsie que la préendeu

> El la remércie, en outre, des 5.900 france envoyed breefdem ment par More. Harmand a To

Résolutions du comité du badget de la Chambre.

Paris, ren millet-Le comité d' budget de la Chambrega voié amound hor. in suppression de approphiation politica prassade française au Vatican

Te comité à aussi l'oassé ane récolulion qui cera macrile dance le rapport qui doit etre présente! mier ministre Combes pour son tetus d'exprimer les vues du-gouvernement au sulet-de appro-

> :o: <u>---</u> Toute Femme da merveilleux MARVEL Whirling Speny, a notivene Serlingue a ngimale, injection e succion. La meilleure, in

MARVEL COMPANY, New York

Un Sommeil Béparateur Vient aores un talu avec le

Savon Sulfureux

de Glenn

propriétés médicinales débarrassent a peau de toutes ses impuretés. Les éruptions, brûlures, coupures. dartres farineuses, cèdent rapide. ment à son action curative.

AVES -Le Peron Bulfarenz de Glenn de eul ''eriginal'') est incomparable et mar-elilens dans son effet réparateur. Il en preses pas d'autre des pharmaciens. 5 mars - Inn -- nam mar

Colizión entre deux navires.

Gilbraltar, per juillet - L'avisoamérican Mayflower a fait collision aujourd'hui avec le crosseur anglais Bacchante, pendant que ce deinier, était à l'ancre. Les avaries, si toutefois il y en a, n'ont pat encore élé constatées.

Rencontre de deux escudres . eppemies.

Tokie, 2 juilliet -Le vice-amiral Kamimura a évidemment tendu un piège à l'escadre russe de Vladivostock jen l'attirant au large des îles Tsu. à l'entrée sud de la mer du lapon et en l'attaquant la nuit dernière. Le résultat du combat n'est pas encore connu.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions Distinctes Edition Onotidienne.

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNA

HEPDOMADAIRE EDITION

Paratusant le bamedi...maits Pour les Blate Unis, port comprie :

\$1.06.. Un an ; \$2.05...0 mote : \$1.25...4 me.a

Les abonnements partent du lor et du 18 de

EDITION DU DIMANCHE Cotto Scitton etant comprise dans notre

edition quotidienne mos abounds y ont desc droit. Les personnes qui venient s'y abounce olvent a ad?reser and marchands.

Not agents peneral faire lours remises ar MANDATS-POSTAUL ... IRAITES SUR EXPRESS.

'Abeille de la N. O

Commence le 3 juin 1904

LA . FAUVETTE

Par Henri Germain.

DEUXJÈME PARTIE.

HBYLLE BRISÉE.

L'officier se retourns stupéfait [plus revenir.

-Papa Lambert!

plicable pour Maurice.

faire place a Lambert, et commenca d'un ton déférent : -Monsieur, je suis heureux de vons voir, le n'avais pas même pour nous.

Lambert. -Sans doute, car je déstrais justement vous parier le plus gré ma défense formelle, vous

Andrés. Vous étas venu au bon mo-

-En effet, riposta Lambeit, j'arrive à point.

nen instanta d'entretieu.

-Inatile, mon heatenant. vous avez la prétention de m'en insolent. donner, sont abvolument an per-

pour anvoir à quoi mi'en tenir d'indignation, fut sur le peint de sar votre présende ches moi, et riposter sur le même ton. pour vous prier poliment de n'y ple fette intervention brusque, et ! Mouries, du nonvenu ntopene unlies du la jeppe fille une felle

tement, lorsqu'in entendit Au tant, voulut pourtant protester grande frayeur qu'il refréna sa drée pousser cette exclamation : de sa bonne foi ; il n'en eut pas colère. le temps.

sie d'une sorte d'épouvante inex- bert, dispensez-moi de vous dire de son magasin, le regardait s'é- meura immobile en présence de d'amour et d'espérance, et maindressée, tonte pale, comme sai mon lieutenant, continua Lam. des choses désagréables.

d'éponser un officier. hensible, recula d'un pas pour Elle est trop jeune et trop Bab el Oued, le débitant bendit

> Votre comédie gafante est donc tont à fait déplacée, offensante

-Ah! c'est domniage, railla faniles; n'essayez pas de déshonorer que honnête fille. Je rone préviens que și, mal tot possible, au enjet de Mile vonlieg persister à revoir Andree, vous me mottriez dans que peut être vos intentious

> aures de rigneur à son égard et contre veus même. Mai l'honneur de vous saluer,

séquiosité voulue, ou il y avait un cue où je vondruis vous rede l'ironie et de la mensee, Lam. tronver. Ves explications, si tontefojs bert montra le porte d'un geste

> Le sous lieutenant, dont le visage avait pali sone l'insulte, et Lambert avec un accest d'indidont les youx clairs brillaient cible surprise.

haute.

Lambert, campé sur la porte loigner d'un sir de des.

sur ses traces et le rejoiguit biebtot. -Un mot, mon lieutenant.

Maurice s'ariéta, surpris de çe revirement. -J'ni pent-être été un pea

Mais à la réflexion,)'ai pensé

-Same doute, fit vivement officier, sans dissimuleur une expression joyense. -Eh bien, pour sujourd'hai.

-Je me nomme Maurice Du tertre. -Datertre! vous! s'écris

perler pendant an moment.

yeax sombres, il demeura saus fameurs qui s'oppossient à la Enfin, il parnt se ressaisir.

"J'ai de bonbes raisons pour cela", acheva til en aparté, tout le moment du l'explication re-

Maurice, dont l'étonnement se

ce départ précipité. -Bast, fit il, un original. Pent-être viendra til tout de

même à composition.

Et, pensif, il reprit sa mar avait réintégré son magasin, en -Dutertre, mangrénit il. sa.

pas arrivé à temps! Et s'adressant à Andrée, il commanda d'un ton beurra: -Lève toi, la môme, nons allons fermer tout de suite.

jenne fille. Elle pressentait une scène

reculer. sujourd'hui, on peut boucier langue.

plas tét. D'ailleurs, j'ai à te parler très catif pouctus lachement es sérieusement. Allons dépêche phrase.

Et Lambert commença lui mé-

maroquineries et d'articles de elle.

conder, sentant redoubler sou! angoisse auticipée, à mesure que doutée devensit plus imminent. Dix minutes plus tot, tout son

Il en est sinei dans la vie ; les joies sont presque toujours suivies à bref délai de déceptions

Le magasin bientot fermé, Au-Pendant ce temps, Lambert drée vint reprendre sa place secontamée dans le compteir, se préparant à faire ses comptes de la journée, avec le puéril espoir prieti, quelle tulle si je n'étais de retarder encore la scèue trop

Lambert, devinant ce atratagème, ne lui laisea pas temps de Pemployer.

-Pas de finasseries inutiles, commença til dorement, l'ai à te heures, objects timidement la parler, je t'ai prévenue tout à

d'explication et s'efforcait de la sans mentir à toutes mes questions: sans ça f'emploierai les -Ca me fuit rien, c'est fête grands moyens pour te délier la

Devant cette attitude brutale.

Un geste menacant et nignifi-

Andrée sentit tout à conp comme de rauger les étalages de me un vent de révolté souffier eu

Son ame tendre et générouse

Pour la première fois, depuis dix sus qu'elle subissisit, courbée par la crainte, une sorte de régime de terreur, elle osa rele ver la tête tièrement. Sou regard soutint wans trem-

bler l'expression bainense des tenant l'épouvante la dominait. yeux de Lambert. Celui-ci, géné par cette droiture indéniable, se détourns.

-Que voulez vens savoir ? de. mauda la jeune fille d'une voix resurée. _Je vais to l'apprendre, mi-

sérable ! rugit le débitant mis subitement bere de lat par cette sorte de résistance imprévue. Et comme il s'avançait, menacant du geste, Andrée se dressa

sondain devant lui, dieant d'un. accent résolu : -Si vone me frappez, j'appel-

le ou je pars. -Ou iraie ta, malbearense f -Je ne sais, mais ne me ponssez pas a bout; suchez que je me sonviens du passé.

Ces derniers mots pararent faire and impression envite sar l'esprit de Lambert. Il laissa retomber leutement son bran levé, voitant l'expression manveise de sen regard sournuis. sous ses paupières abaissées: -O'est bon, grommela til,

Cannons en gens raisonnables. Depuis combien de temps connaie to le débiteur de fedaises

-Depuis six meis. -Bigre, tu t'entende à me tromper, sacrée reublarde !

Du Faubourg.

lil s'apprétait à y répondre ver- par l'attitude et le ton du débi- supplication muette, une ei tenant, je m'en souviendrai.

Celni-ci, dans l'espoir de faire cesser os que cette situation l'ignorer, n'est pas en situation semblait comporter d'incompré-

encore l'honneur de vous cennai |. Allez. mon lieutenant. cher-

goguenard et meascant à la foit. -Je vous demande donc quel

J'en ai suffisamment entendu

En meme temps, elle s'était - Vous m'avez bien compris, Ma pupille, vous ne devez pas

pauvre.

chez milleurs des conquêtes plus l'ebligation de preudre des me étaient honorables.

monsieur.

Mais son regard tombent sur Andrée lut dans les noires pru-

Il sortit lentement, la tête | ou s'éloignant très vite.

Au moment où l'officier pensif allait touruer le coin de la rue, pour s'enfoncer sous les aroades

dit il d'un accent hypocritement proje à une sourde agitation. adouci.

wif, tout à l'heure, reprit Lim bert, c'est l'effet de la culère.

Para, a'effaçant avec une ob dites moi senlement votre nem.

Et regardant l'officier de ses

fermeture du mugasin. -C'est bien, merci, mon lieu. hubitude, s'empreses de le se tante.

renouvelant à chaque phrase, de letre frémissait intérieurement

amères on stuelles.

justement prévae.

l'heare. Et fais en sorte de répondre

se souleva comme d'un seul jet, Audrée, résignée, et docile par se dressa hautainement résis-

qui sort d'ici !